

Études littéraires africaines

DÍAZ NARBONA (Inmaculada) & LÉCRIVAIN (Claudine), dir.,
Maroc / Espagne. Regards croisés. España / Marruecos. Miradas cruzadas. Cádiz : Diputacion de Cádiz / Servicio de Publicaciones, coll. Diálogo de memorias, 2008, 1 vol., 160+203 p. – ISBN 978-84-96583-72-6



Cristina Oñoro

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Oñoro, C. (2010). Compte rendu de [DÍAZ NARBONA (Inmaculada) & LÉCRIVAIN (Claudine), dir., *Maroc / Espagne. Regards croisés. España / Marruecos. Miradas cruzadas.* Cádiz : Diputacion de Cádiz / Servicio de Publicaciones, coll. Diálogo de memorias, 2008, 1 vol., 160+203 p. – ISBN 978-84-96583-72-6]. *Études littéraires africaines*, (30), 126–128.
<https://doi.org/10.7202/1027362ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

exemple, que le travestissement permet à Nina Bouraoui « de dévoiler le fait que les normes de l'identité sexuelle présupposent une ontologie du genre (c'est-à-dire une notion de ce qu'est le genre), d'établir la nature politique des normes et, par cela même, d'ouvrir ces normes à une ré-articulation » (p. 389). En fin de compte, cette exploration des figures de l'hybridité se situe dans l'espace de jonction entre l'anthropologique (le corps) et le littéraire (l'écriture ou corps poétique). Comme le montre Zohra Mezgueldi, les formes scripturales font de l'écriture un lieu d'éclatement, de cohésion et de déplacement sémiotique. « Se pose alors la question de la forme comme mode d'expression du corps, justifiant l'ancrage symbolique et révélant l'impact mutuel de l'oralité et de l'écriture », et comme « recherche avide d'une reconstruction de soi » (p. 354). Enfin, ce volume est aussi une invitation à repenser la théorie postcoloniale dans le domaine francophone en accordant beaucoup plus de place aux questions d'écriture et en cessant de réduire la dynamique de l'écriture postcoloniale à une problématique binaire : centre vs périphérie.

■ Kasereka KAVWAHIREHI

DIAZ NARBONA (INMACULADA) & LÉCRIVAIN (CLAUDINE), DIR., *MAROC / ESPAGNE. REGARDS CROISÉS. ESPAÑA / MARRUECOS. MIRADAS CRUZADAS*. CÁDIZ : DIPUTACION DE CÁDIZ / SERVICIO DE PUBLICACIONES, COLL. DIALOGO DE MEMORIAS, 2008, 1 VOL., 160+203 P. - ISBN 978-84-96583-72-6.

Unis par le voisinage géographique, le Maroc et l'Espagne entretiennent des relations historiques anciennes et sont étroitement liés. En effet, les deux pays ont un passé et une mémoire communs, et ils maintiennent aujourd'hui encore des échanges incessants grâce à la migration dans un sens comme dans l'autre. *Maroc / Espagne. Regards croisés. España / Marruecos. Miradas cruzadas*, ouvrage collectif bilingue dirigé par les professeures Inmaculada Díaz Narbona et Claudine Lécrivain, se propose précisément d'étudier le dialogue interculturel qui existe entre ces deux territoires, en prenant comme domaine d'analyse les imaginaires littéraires espagnols et marocains. La période étudiée s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours et elle est divisée en deux grandes parties, séparées par la date emblématique de 1956, qui marque la fin du protectorat et l'indépendance du royaume du Maroc.

Dans la partie consacrée à l'analyse des textes littéraires espagnols, un premier article, « Marruecos y el orientalismo español » (Lola Bermúdez et Cristina Boidard), est consacré aux principales questions liées à l'exotisme et à l'orientalisme marocains qui apparaissent dans l'œuvre d'écrivains espagnols comme Isaac Muñoz : l'architecture musulmane et le désert ; le mobilier et les femmes arabes ; la religion et la mort ; la violence et la cruauté. Un second article, intitulé « Marruecos : relatos de guerra » (Inmaculada Díaz Narbona et Claudine Lécrivain), aborde à la fois la littérature antibelliciste – comme *Imán* (1930), de Ramón J. Sender – et les textes qui avaient pour fonction d'exalter la figure du soldat et la mission colonialiste espagnole. Enfin, deux contributions, intitulées « Nostalgia y huida de España » (Inmaculada Díaz Narbona et Lola Bermúdez) et « Cruzando fronteras » (Claudine Lécrivain et Cristina Boidard), se concentrent sur la période 1956-2006. La première montre comment l'imaginaire arabe a évolué après la guerre civile espagnole, mais aussi comment, durant cette période, la ville internationale de Tanger est devenue mythique par le biais de la « novela tangerina ». Le deuxième article s'attarde sur la nouvelle perception du peuple marocain dans la société espagnole d'aujourd'hui.

Dans la partie dédiée à l'analyse des textes marocains, les auteurs renversent la perspective en étudiant l'Espagne vue à travers l'imaginaire arabe. Les deux premiers articles, « L'ère de l'impérialisme et de l'occupation : l'Espagne entre hostilité et admiration » et « L'Espagne ou Al Andalus : nostalgie et lieu de pèlerinage » (Mohammed-Saâd Zemmouri), examinent les récits de voyages des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que les différents regards portés sur l'Espagne par des voyageurs comme Mohamed Al Hajoui, Ahmed Rhouni et Mohamed Skiredj. Dans l'article intitulé « Images de l'Espagne : entre histoire et mythes » (Mohammed-Saâd Zemmouri et Abdelilah El Khalifi), l'accent est plutôt mis sur des romans où nous trouvons une réflexion profonde à propos des rapports entre l'histoire, l'imagination et la dimension mythique. Enfin, la dernière contribution, « L'Espagne ou la forte présence d'un voisin : entre échanges humains et fascination » (Mohammed-Saâd Zemmouri et Abdelilah El Khalifi), se concentre sur des auteurs récents, comme Mohamed Choukri ou Youssouf Amine Elalamy, qui a consacré son travail à la problématique de l'immigration clandestine.

On peut donc considérer *Maroc / Espagne. Regards croisés. España / Marruecos. Miradas cruzadas* comme un ouvrage essentiel pour le dialogue interculturel entre ces

deux pays, ainsi que pour l'étude de leurs imaginaires littéraires respectifs et des images qu'ils construisent réciproquement l'un de l'autre. Il offre aussi de nombreux concepts théoriques pour analyser les différentes représentations de l'autre et de l'altérité.

■ Cristina OÑORO

DIOP (PAPA SAMBA) & GBANOU (SELOM KOMLAN), [ED.], *ÉCRIRE L'AFRIQUE AUJOURD'HUI. LIEUX ET MODALITES DU DISCOURS*. LANGRES : ÉDITIONS DOMINIQUE GUENIOT, [2008], 285 p. (= *PALABRES*, VOL. VIII, NUMERO SPECIAL 2007-2008) – ISBN 978-2-87825-417-4.

Cette livraison de *Palabres* constitue un numéro spécial pour les années 2007-2008. Ce huitième « volume » (en effet imposant par sa taille et ambitieux par son thème) rassemble quelque vingt-cinq contributions d'importance et d'intérêt si variés qu'on a peine à se départir de la première impression, induite aussi par l'absence de tout découpage en parties ou chapitres, qu'il s'agirait d'un numéro de *varia*, auquel le titre éminemment rassembleur sinon consensuel viendrait, après coup, imposer un lien minimal, conférer enfin une certaine unité dans la diversité. De fait, du programme de départ, trinitaire en l'occurrence : « écrire l'Afrique aujourd'hui », la grosse majorité des textes critiques retient la problématique générale du verbe « écrire » et / ou de l'objet « Afrique », paraissant oublier d'embrayer sur la question cruciale du temps de l'écriture africaine, comme si embrasser les trois termes était une tâche réservée aux seuls experts autorisés, aux écrivains (par) eux-mêmes. Henri Lopes le tout premier, dans le texte d'ouverture au titre éponyme, bouscule allégrement les contraintes de la tradition et de l'horizon attendus en remettant les pendules à l'heure d'un aujourd'hui résolument sans frontières et sans couleurs : « Quelles que soient ses origines, tout romancier dispose du choix de son sujet et du lieu de son histoire, tout comme il dispose de la liberté d'écrire dans la langue de son choix ». À partir de ce « droit de l'écrivain » réputé universel (mais aussi francophone ?), d'autres écrivains, en fin de volume, prennent des positions diverses et parfois divergentes, que ce soit pour en user pleinement dans une sorte de mouvement cosmopolite et centrifuge (« Mappemonde et éclectisme » pour A. Waberi, « Hors-champs » pour Z. Lingane), ou, au contraire, pour en dénoncer les abus et lui opposer, surtout dans le contexte de